



Europacity : le consumérisme ne fait pas un modèle de société

Par [Matthieu Calame, directeur de la Fondation pour le progrès de l'homme](#) [Jean Merckaert, rédacteur en chef de Revue Projet](#) [Xavier Ricard Lanata, philosophe et écologue](#), le 16/10/2017 à 06h00

Le projet Europacity, dont le conseil municipal de Gonesse vient de voter la poursuite, est le symbole de la déviance dont notre époque a fait un synonyme de progrès.

Sur 80 hectares des meilleures terres agricoles de France, le groupe Auchan s'apprête à bâtir un vaste complexe commercial destiné au loisir intégral. Europacity promet au visiteur une « *expérience totale* », à laquelle aucune minute de son temps libre ne saurait se soustraire. Pendant toute la durée de son séjour, il sera pris en charge et invité à consommer des biens et des services de toute sorte : boutiques, centres culturels, espaces récréatifs (y compris une piste de ski sous cloche – dont les promoteurs annoncent il est vrai vouloir vérifier la « *compatibilité avec les exigences environnementales du groupe* »), activités sportives et ludiques pour les enfants...

Europacity se veut un lieu de vie en circuit fermé, fournissant au chaland toute la gamme des distractions possibles, une miniature du « divertissement » aux portes de Paris. Plus besoin de se rendre dans l'hypercentre pour admirer les monuments ou éprouver l'ambiance de la ville. Le touriste en transit pourra s'épargner le long voyage jusqu'à la capitale. Europacity lui tiendra lieu d'expérience parisienne et même française. Chaque minute de son temps disponible pourra être pleinement mise à profit par les commerçants de tout type. Aucune errance gratuite dans ce décor de pacotille où les bâtiments sont disposés de sorte que le retour sur investissement puisse être maximal.

Europacity promet d'employer 10 000 personnes, sans qu'il soit possible de déterminer avec exactitude quel sera son bilan net sur le bassin d'emplois du Grand Paris, tant il est probable que les services créés auront un effet d'éviction sur le commerce de proximité. Le projet, dans l'esprit et dans les moyens, fait furieusement penser aux opérations immobilières de Donald Trump.

À ce programme démentiel, qui fait de la consommation non plus une activité, mais un mode de vie à part entière, et de l'aliénation une vertu, un collectif d'associations de riverains oppose les notions d'autonomie et de résilience. Le projet Carma (Coopération pour une ambition agricole, rurale et métropolitaine d'avenir) propose, en lieu et place du vaste complexe commercial, un maillage de fermes agroécologiques et de pépinières d'entreprises sociales et solidaires qui permettrait de restituer à ces terres agricoles, actuellement vouées à la monoculture de céréales, leur vocation de grenier alimentaire de l'agglomération parisienne.

En fournissant à la capitale et aux 70 000 écoliers du voisinage des produits frais de qualité, en faisant de l'agroécologie une pratique citoyenne, gage d'un nouveau rapport à la nature et à l'espace, qui associerait paysans et consommateurs, le projet Carma pourrait être le symbole de la transition écologique et solidaire. Pour un coût bien inférieur, les retombées en termes d'emploi local et d'inclusion sociale n'en seraient sans doute pas moindres. Et que dire de l'extraordinaire vitrine d'innovation sociale dont les portes de Paris seraient ainsi dotées ! Aux monuments de la capitale qui font légitimement la fierté des Franciliens, le vaste réseau d'agriculture urbaine et périurbaine, avec sa foison d'entreprises à faible empreinte écologique et forte plus-value sociale ajouterait le charme d'une préfiguration aimable de l'avenir. Le touriste visiterait les fermes citoyennes de Gonesse comme on visite aujourd'hui celles de Détroit.

À Gonesse, deux modèles de société s'opposent. Il y va de notre avenir et de notre capacité à relever les défis de la transition écologique et solidaire, dont ce gouvernement a fait, paraît-il, une priorité, jusqu'à la doter d'un ministère. Il ne faudrait pas en effet que la critique de l'aveuglement écologique de Donald Trump serve de solde de tout compte, et que ses détracteurs se révèlent dans la pratique ses plus fidèles émules. Le résultat des arbitrages sur Gonesse, entre autres projets destructeurs de notre fragile planète, nous indiquera si le développement durable est une conviction ou une simple stratégie de communication de ce gouvernement.

Plutôt que de s'obstiner à cultiver l'addiction consumériste et le fétichisme de la marchandise, cultivons nos terres agricoles et semons les graines de l'avenir !

Matthieu Calame, directeur de la Fondation pour le progrès de l'homme
Jean Merckaert, rédacteur en chef de Revue Projet
Xavier Ricard Lanata, philosophe et écologue